

CÎTÈ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS | GRATUIT
Édition Ouest Var #91 | Février 2026

www.citedesarts.net
f c ctedesarts83

DOSSIER
SPÉCIAL
CENTRE CULTUREL
TISOT À LA SEYNE

SINCLAIR

AU CENTRE CULTUREL TISOT À LA SEYNE

© Nina Blanc Francard



C L A U D E
V I A L L A T

A V A T A R
2 0 0 5 > 2 0 2 5

Clin d'œil à Jean Fournier
20/12/2025 > 25/04/2026

Métropole
Toulon Provence
Méditerranée

HDA HÔTEL
DES ARTS
TPM

HÔTEL DES ARTS TPM
236, BD MARÉCHAL LECLERC - TOULON
OUVERT DU MARDI AU SAMEDI DE 11H À 18H
ENTRÉE LIBRE - FERMÉ LES JOURS FÉRIÉS

Claude Viallat, sans titre, 2011, peinture acrylique sur montage de parasol et drap, 270 cm x 180 cm, « Atelier de l'artiste » [num.inv. 001/2011]. © ADAGP, Paris, 2025

OSTINATO

CIE AKOREACRO / CIRQUE / DÈS 7 ANS

13/03 → 22/03

CHAPITEAUX DE LA MER
LA SEYNE-SUR-MER

INFOS ET RÉSERVATIONS : www.le-pole.fr - 0800 083 224



"Imminentes" les 5 et 6 février au Liberté à Toulon

© Pascale Cholette

DANSE | ★

JANN GALLOIS

La douce puissance de la danse.

La chorégraphe Jann Gallois présente "Imminentes", une création hypnotique portée par six danseuses, les 5 et 6 février au Liberté à Toulon. Inspirée par le livre "La puissance de la douceur" d'Anne Dufourmantelle, la pièce explore la force tranquille, la sororité et la transformation collective à travers une danse à la fois sensuelle, intense et profondément humaine.

Pouvez-vous revenir sur la genèse de "Imminentes" et sur l'origine de son thème ?

La pièce est née de la lecture du livre "La puissance de la douceur" d'Anne Dufourmantelle. C'est un essai philosophique qui m'a profondément nourrie et apaisée face à la violence du monde contemporain. Cette pensée m'a longtemps accompagnée, elle m'a donné l'envie de réfléchir à une autre manière d'être ensemble, plus respectueuse, plus attentive. "Imminentes" n'est pas une adaptation du livre, mais elle est issue de cette idée de "douce puissance", une énergie capable de transformer en profondeur les êtres, les relations, les manières d'être ensemble et de faire collectif. J'ai eu envie de créer une œuvre qui produise chez le spectateur le même impact que ce texte a eu sur moi, quelque chose de réparateur et profondément humain, qui laisse une trace durable dans le corps et dans l'esprit.

Pourquoi avoir choisi de confier cette énergie à un groupe exclusivement féminin ?

Au départ, ce n'était pas une évidence. J'imaginais une distribution mixte. Mais en travaillant lors de workshops avec différents interprètes, j'ai observé que lorsque des femmes se réunissent et travaillent cette notion de faire corps, il se dégage une fluidité et une douceur presque naturelles. Au-delà du terme de sororité, il s'agit surtout d'une capacité à être ensemble, à communier, à s'écouter et à se soutenir mutuellement. Peu à peu, il m'est apparu évident que cette énergie devait être portée par un groupe de femmes. Les six interprètes ont été choisies à l'issue d'auditions, pour leur force, leur singularité et leurs parcours hybrides, entre danses urbaines, danse contemporaine et cirque, et chacune apporte sa sensibilité

particulière à l'ensemble.

Comment avez-vous pensé l'équilibre et l'unité entre ces six interprètes sur scène ?

Il n'y a pas de hiérarchie entre elles. J'ai voulu qu'elles aient toutes une place égale, sans rôle mis en avant. Elles sont présentes ensemble sur le plateau du début à la fin du spectacle, sans jamais sortir. Cela crée une intensité particulière, une forme de continuité physique et émotionnelle. Le travail s'est construit autour de l'idée d'un corps collectif, d'une unité traversée par des individualités, mais toujours reliée par une même énergie. L'interdépendance entre elles, le dialogue silencieux dans les gestes et les regards, installe une complicité qui touche le spectateur et amplifie l'effet de transformation que nous souhaitons provoquer.

Le spectacle dialogue fortement avec les enjeux sociaux et politiques actuels. Est-ce essentiel pour vous en tant qu'artiste ?

Oui, profondément. Je pense que la place de l'artiste n'est pas forcément d'être sociologue ou politique, mais d'ouvrir des espaces pour réparer un peu le monde. L'art peut offrir des moments de beauté, de respiration, de réflexion, surtout dans un climat anxiogène comme celui que nous traversons. J'ai déjà créé des œuvres plus dures, plus frontales, mais aujourd'hui j'ai voulu prendre le contre-pied et proposer une pièce qui fait du bien, sans naïveté. "Imminentes" parle de bonté, d'écoute, de soin de l'autre, de relation humaine authentique et profonde. Je suis convaincue que nous vivons un moment charnière et que les femmes ont un rôle important à jouer dans ce changement. Le titre l'exprime : ce n'est pas encore là, mais c'est en train d'advenir, et cette anticipation, cette

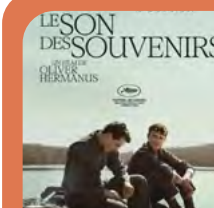
énergie imminente, guide tout le travail sur scène. Grégory Rapuc.

UN GRAND MERCI À NOS MÉCÈNES

Azur Olives

Pathé La Valette-Toulon

Hyères Toulon Var Basket



ACTIVE
100FM

CINÉMA

LE SON DES SOUVENIRS // OLIVIER HERMANUS

Dévoilé à Cannes, le dernier opus d'Olivier Hermanus, "Le Son des souvenirs", s'impose par sa puissance émotionnelle et sa retenue. Porté par un rythme contemplatif, le film laisse s'épanouir les silences pour mieux explorer les méandres de la mémoire et du deuil. Le duo formé par Paul Mescal et Josh O'Connor y est magistral ; leur jeu, tout en nuances et en non-dits, insufflé une humanité vibrante à cette mise en scène millimétrée. Plus qu'un simple long-métrage, c'est une expérience sensorielle qui hante l'esprit bien après le générique.

Nathalie - Cinéma mon amour

LA SAISON CULTURELLE 2024-2025

NATASCHA ROGERS TRIO
"ONAIIDA"

VENDREDI 6 MARS 20H30
ESPACE DES ARTS - LE PRADET
RENSEIGNEMENTS SUR WWW.LE-PRADET.FR

VILLE DU PRADET

**A. MARCIANO, R. QUE-
NARD & J.-P. ZADI**

L'amitié pour empire.

Le cinéma Pathé La Valette accueillait l'équipe du film "Le Rêve américain" pour une avant-première exceptionnelle. À cette occasion, le réalisateur Anthony Marciano et son duo d'acteurs, Raphaël Quenard et Jean-Pascal Zadi, se sont confiés sur cette épopée humaine inspirée d'une histoire vraie sur une ascension fulgurante vers les sommets de la NBA.

Anthony votre film s'inspire de l'ascension réelle de Bouna Ndiaye et Jérémy Medjana, des agents partis de rien pour conquérir la NBA. Pourquoi était-il crucial pour vous de filmer les coulisses de leurs débuts ?

Parce que les empires reposent souvent sur une succession d'échecs. Ce qui me fascine, c'est cette persévérance absolue de gens qui se lancent à corps perdu dans une aventure. Pour moi, il était indispensable de montrer leur réalité sociale modeste et leur situation extrêmement précaire pendant des années. Ils devaient faire bonne figure devant leurs clients alors que tout était à la limite de s'effondrer. Le film raconte que la réussite passe autant par la solidité des structures et de l'entourage, notamment leurs épouses Fatoumata et Aby, que par le talent pur.

Jean-Pascal et Raphaël, vous incarnez ce duo avec une dynamique très particulière, loin de la comédie de "potes" habituelle. Comment avez-vous travaillé cette amitié qui, à l'écran, semble ne jamais pouvoir se briser, même dans l'adversité ?

Jean-Pascal : Ce qui m'a marqué, c'est justement l'absence de conflit entre eux. C'est une amitié solide du début à la fin, dont l'adversaire est le monde entier. Le fait d'être déjà amis avec Raphaël dans la vie a facilité les choses.

Raphaël : Cette confiance nous permet d'oser nous dire les choses sur notre jeu, sans barrière. C'est ce qu'on a cherché à retranscrire : quand l'un démarre quelque chose, l'autre suit toujours. C'est une bienveillance pure que nous avons observée chez les vrais Bouna et Jérémy.

Raphaël, on vous connaît pour des rôles de personnages volubiles qui occupent l'espace. Ici, vous êtes amené vers une forme de retrait et de fragilité. Est-ce que ça a été un défi pour vous de jouer "l'écoute" plutôt que "l'action" ?

Absolument. J'aimais l'idée que mon personnage accepte de se mettre en retrait et revendique d'être le "numéro deux". C'est fascinant d'incarner quelqu'un qui œuvre à quelque chose de plus grand que lui. C'est un jeu qui demande d'être dans l'observation, dans l'attente, ce qui change de mes rôles précédents.

Le film adopte le point de vue des agents débutants plutôt que celui des joueurs sur le terrain. En quoi ce décalage permet-il de raconter une autre vérité du sport professionnel aujourd'hui ?

Anthony : Le cinéma de sport choisit presque toujours le regard des joueurs. En choisissant deux agents en marge du système, on confronte le "rêve américain" à une réalité beaucoup plus difficile. C'est l'histoire de ceux qui tentent d'entrer dans un système verrouillé. On y découvre que même avec des joueurs en NBA, cela peut rester la galère au quotidien. C'est une vision différente du sport : comment deux Français lambda finissent par gérer des contrats à 450 millions de dollars.

Jean-Pascal, vous évoquiez le fait que ce film est, d'une certaine manière, "militant", pourquoi ?

C'est un film qui encourage à rêver grand, peu importe d'où l'on vient. En général, on ne met pas assez en avant ces parcours de gens qui partent de

rien et qui réussissent à force de persévérance. Pour moi, il ne faut jamais s'arrêter sur ses acquis, mais toujours chercher à aller plus haut, comme l'ont fait Bouna et Jérémy. Julie Louis Delage



**LIBRAIRIE
FALBA**



LE NOM DE LA ROSE // STEFANO ECO - MILO MANARA

Attention chef-d'œuvre ! En 1980 paraissait "Le nom de la Rose", un succès de librairie mondiale signé Umberto Eco, philosophe et sémiologue Italien. En 1986, son adaptation cinématographique sortait dans les salles enregistrant au box-office une collecte de recettes de soixante-dix-sept millions de dollars. Quarante ans après, Stefano Eco a offert aux lecteurs du 9^{ème} Art une œuvre majeure. Pour cela, il s'est tourné vers Il Maestro, Milo Manara. Secondé à la couleur par Simona Manara, le duo nous apporte leur vision de cette intrigue médiévale sulfureuse. Dans le rôle du franciscain Guillaume de Baskerville, ils n'ont pas choisi les traits de Sir Sean Connery, mais ceux d'un autre grand nom du cinéma, Marlon Brando. Le récit composé de deux tomes est servi par enluminures précises et réalistes, complétées de recherches graphiques, ainsi que d'une postface du réalisateur Jean-Jacques Annaud. Un conseil, si vous ne souhaitez pas subir les foudres de l'enfer : lisez-les sans plus tarder. Ainsi soit-il ! Amen.

Sœur Falba, abbesse Bénédictine de l'abbaye de Notre-Dame de Jouarre.



"Le rêve américain", sortie en salle le 18 février.



Festival L'impruDanse, dixième édition du 14 mars au 4 avril à Draguignan

DANSE | ★

MARIA CLAVERIE-RICARD

Faire vibrer Draguignan au rythme de la danse.

L'impruDanse investit Draguignan pour une dixième édition exceptionnelle. De la danse contemporaine au hip-hop, du flamenco aux grandes compagnies internationales, l'évènement s'est imposé comme un rendez-vous majeur dans le paysage chorégraphique du Sud. Maria Claverie-Ricard, directrice et programmatrice de Théâtres en Dracénie, revient sur cette aventure devenue incontournable.

Rachid Ouramdane qui mêle acrobates et danseurs dans "Contre-nature". Kader Attou, bien sûr, figure incontournable de la danse contemporaine et du hip-hop, est également présent. Et nous accueillons la compagnie Via Katlehong, venue d'Afrique du Sud, qui apporte une énergie et une écriture chorégraphique singulières.

Le festival fait aussi la part belle à la création.

C'est essentiel. L'ouverture se fait avec notre artiste associé Nacim Battou, en résidence de création, avec "Un grand récit". C'est une pièce magistrale, qui traverse les siècles de l'humanité, avec des danseurs d'une virtuosité incroyable. Nous accueillons aussi la Compagnie Par-allèles, menée par Hosni et Jamal M'hanna, deux artistes varois avec lesquels nous débutons une association sur trois ans, et leur création autour de Camus. Je suis également très émue par la création d'Ana Pérez. On dit d'elle qu'elle est la danseuse de flamenco la plus talentueuse de sa génération. Sa pièce autour du "Stabat Mater", œuvre du Moyen Âge, est magnifique, interprétée par six artistes. Enfin, nous avons passé commande à Nacim Battou et le metteur en scène, lui aussi artiste associé, Julien Avril pour une création inédite, "Danse ma parole". Ils se sont rencontrés, une amitié est née, et ils ont eu envie de raconter leur parcours d'artistes et d'hommes à travers la danse et les mots.

Comment le festival s'ancre-t-il dans le territoire ?

C'est un axe fort. Nous proposons des cartes blanches aux écoles de danse partenaires et au conservatoire de l'agglomération. "Blossom" de Sandrine Lescourant associe ainsi professionnels et amateurs du territoire. Nous organisons aussi un bat-

tle géant de hip-hop en ouverture, ouvert à tous, amateurs et professionnels. Et en clôture, une grande chorégraphie collective en mode latino, en hommage aux deux spectacles d'Amérique latine programmés pour la fin du festival. À cela s'ajoutent de nombreux ateliers offerts au public, des actions d'éducation artistique et culturelle pour les élèves du premier et du second degré, et la restitution d'un projet mené avec La Fabrique de Draguignan. Le tout dans une ambiance très festive, notamment les quatre samedis, où l'on termine en Dancefloor avec un DJ set. **F. Lo Piccolo**



ACTIVE
100FM



BIRRD & FAKEAR // ÉLECTRO - HOUSE
Figure majeure de l'électro français, le producteur français Birrd s'associe à Fakear pour " Khamsin ", un titre où house, techno mélodique et trance se croisent avec subtilité. Le morceau mêle harmonieusement sonorités traditionnelles et textures modernes, créant une atmosphère immersive. Derrière Birrd, Stefan Vogel développe une approche organique du son, nourrie de captations du réel et d'expérimentations minutieuses en studio. Après "Alba" (2022), cette collaboration figure sur son premier album "Takeoff", récemment paru, confirmant sa place singulière et créative sur la scène électronique actuelle. À retrouver dans la playlist de Radio-active.net et sur le 100 FM.

Addycyclette - Geekorama

L E L A V A N D O U

EXPOSITION

Couleurs du Var

Villa Théo | 265, av. Van Rysselberghe | Saint-Clair

Mardi > Samedi : 10h/12h - 14h/17h
Renseignements : 04 94 00 40 50 / 04 22 18 01 71





ARTS PLASTIQUES FRANCK MEI

Gustave Courbet, homme libre et peintre sans compromis.

En partenariat avec l'Institut Gustave Courbet d'Ornans, ville où naquit le peintre, le musée de la Banque propose une exposition passionnante sur cet artiste rebelle, hors norme, et acteur essentiel d'un renouveau de la peinture au XIX^e siècle. Franck Mei, Directeur du musée et Co-commissaire de l'exposition avec Carine Joly, répond à quelques questions.

Pouvez-vous nous expliquer le titre de l'exposition, l'axe qu'il représente pour dévoiler certaines œuvres de Gustave Courbet ?

L'exposition Gustave Courbet, "Du chant de la nature aux voix de la révolte", présente les œuvres du peintre sur près de quarante ans, mais permet également de découvrir d'autres artistes et des documents de son époque. "Les voix de la révolte" s'explique par un aspect biographique de l'exposition. En effet, Gustave Courbet était assez engagé au niveau artistique, mais aussi politique, on pourrait dire aujourd'hui - dans le contexte particulier du XIX^e siècle - qu'il était "à gauche" et défendait le peuple et les opprimés. La période tourmentée durant laquelle il vécut vit passer la Restauration, la monarchie de Juillet, la Seconde République, et le Second Empire, qu'il critiqua férocement par tous les moyens, surtout dans sa peinture. Puis, quand le Second Empire s'écroule après la défaite de Sedan, et que la Commune de Paris fait rage, Courbet soutient les communards et propose, avec d'autres artistes, de veiller aux œuvres d'arts des musées parisiens et de déboulonner et déplacer la colonne Vendôme (symbole im-

périaliste) afin qu'elle soit préservée. Mais la colonne est finalement détruite et, alors qu'il n'y est pour rien et n'a pas voté cette sentence, les Versaillais, qui ont proclamé la troisième République, accusent Courbet de ce forfait, et le condamnent à payer une somme énorme pour sa reconstruction. Mais, il n'a été qu'un bouc émissaire, on lui faisait ainsi payer ses provocations...

Doit-on se rappeler d'un peintre qui, aujourd'hui très respecté, a été malmené par les critiques de son époque et a finalement bouleversé les codes académiques ?

En effet Gustave Courbet, aujourd'hui presque considéré comme un peintre classique, ne l'était pas du tout, Gustave Courbet est la bascule vers la modernité ! On passe durant cette période, d'un peintre comme David, avec des tableaux monumentaux, historiques, héroïques, mythologiques pour certains - tout ce que Courbet détestait - au mouvement "Réaliste" qu'il incarne. Le Réalisme subjectif de l'époque, pas celui d'aujourd'hui. On ne se rend plus bien compte actuellement, à quel point les tableaux monumentaux de Courbet étaient artistiquement révolution-

naires. À cette époque, il était impensable de consacrer des tableaux de cette taille aux peuples, ils étaient réservés aux batailles historiques, à l'Empereur, aux maréchaux, etc. Mais Gustave Courbet a peint d'immenses scènes de la vie quotidienne se déroulant dans des villages, des cafés, ou autres lieux jamais représentés ainsi à l'époque, car cela était considéré comme extrêmement vulgaire et provocateur. C'est la raison principale pour laquelle ses œuvres étaient refusées dans les Salons et qu'il fut le premier à ouvrir à ses frais sa propre exposition, ce qui était un acte vraiment moderne. C'était un homme révolté et libre par de nombreux aspects.

Et le Chant de la Nature ?

Gustave Courbet était issu d'une famille aisée de propriétaires terriens de Franche-Comté et sa région comptait énormément pour lui. Même quand il résidait à Paris, il y revenait régulièrement pour se ressourcer, il y a appris à aimer peindre la nature. Une nature puissante, tourmentée, presque brutale parfois, indomptable comme lui. Environ les trois quarts de son œuvre prolifique représente des paysages... Weena Truscelli



Exposition Gustave Courbet jusqu'au 24 mai au Musée La Banque à Hyères.

ARTS PLASTIQUES |

MICHEL HILAIRE

Les fabuleuses aventures d'une forme !

Michel Hilaire est conservateur général honoraire du patrimoine, historien de l'art français et commissaire de l'exposition Claude Viallat, "Avatar 2005>2025", actuellement visible à l'Hôtel des arts de Toulon. Il connaît bien Claude Viallat et son œuvre, et nous éclaire sur l'artiste et sa vision de la peinture.

"En fait, ce que je n'aime pas, c'est prévoir le résultat", est-ce la phrase de Viallat qui exprime le mieux sa vision de la peinture ?

Oui, c'est quelqu'un qui n'est pas du tout dans la planification de l'œuvre. Il utilise "sa forme" que l'on appelle haricot, palette, osselet ou autre, qui est une forme neutre qui lui permet de travailler depuis plusieurs décennies. Cette forme réagit aux supports les plus variés, et Viallat dit que c'est le travail qui lui apprend ce qu'il fait, car une fois que l'action de la peinture est terminée, ça le chasse de sa toile et il considère que l'œuvre est finie, acceptée comme telle.

Pourquoi l'exposition at-elle pour titre "Avatar 2005>2025" ?

Cet événement est une réponse à la première exposition de Viallat en 2005 à l'Hôtel des arts de Toulon, elle célèbre ses vingt ans et rend hommage au marchand d'art parisien Jean Fournier, qui a beaucoup défendu l'œuvre de Viallat, d'où le nom "Avatar, 2005>2025, Clin d'œil à Jean Fournier".

Weena Truscelli



Exposition "Claude Viallat - Avatar, 2005>2025, Clin d'œil à Jean Fournier" à l'Hôtel des Arts TPM de Toulon, jusqu'au 25 avril

Vous venez de quitter, après plus de trente ans, la direction du Musée Fabre de Montpellier que vous avez enrichi d'une collection d'œuvres d'art contemporain avec des artistes comme Pierre Soulages ou Claude Viallat, appréciez-vous particulièrement les artistes anti-conformistes ?

Ce sont d'abord des rencontres. Quand je suis venu à Montpellier, j'ai rencontré les grandes figures qui étaient liées au Musée et à la région, et donc évidemment, Pierre Soulages, qui était aussi un ami de l'un de mes maîtres à Paris, Michel Laclotte, ancien directeur du Louvre. Michel Laclotte m'avait encouragé, à la fin des années 90, non seulement à acheter des œuvres de Soulages, mais aussi à l'amener progressivement à donner, ce qu'il a fait. Pour Claude Viallat, cela s'est fait en parallèle, car les artistes étaient amis. J'ai donc été voir Viallat dans son atelier de Nîmes, et avec lui aussi, une relation d'amitié s'est très vite instaurée, c'est cela qui m'intéresse avant tout. Il y a eu au musée Fabre, une première exposition Viallat en 1998, puis une grande rétrospective en 2014, elles ont été suivies de magnifiques donations qui sont venues rejoindre mes nom-

breux achats pour la collection du Musée, qui possède donc trente-quatre Soulages et une cinquantaine de Viallat. Les œuvres ne sont pas continuellement exposées, les collections tournent, mais Viallat est fortement présent, il est vraiment un artiste de référence pour sa génération.

Claude Viallat fait partie du mouvement support/surfaces, pouvez-vous nous en parler ?

C'est un des derniers mouvements contestataires de la fin des années soixante. On y trouve des artistes qui tendent à déconstruire le tableau traditionnel, avec son cadre, son châssis, ses références aux musées ou à un marché de l'art. Ces très jeunes artistes, dont Viallat, font éclater les frontières et n'hésitent pas à exposer dans l'espace public. Ce mouvement est une remise en cause de l'institution, une critique fondamentale de la peinture traditionnelle et Viallat, dès 1966, opte pour le travail au sol, pour une toile libre, non apprêtée, ce qui est totalement révolutionnaire à ce moment-là. Son travail, c'est avant tout la couleur, son aventure avec le support qu'il attaque de façon spontanée, immédiate, en le faisant réagir.



DOSSIER
SPÉCIAL



LA SEYNE-SUR-MER

CENTRE CULTUREL
tisot



PRINTEMPS 2026

BERTRAND BELIN - SINCLAIR

BALLAKE SISSOKO & PIERS FACCINI

TERRENOIRE - ZENTONE - LEONIE PERNET

MADAME ARTHUR ENFLAMME ...

BELMONDO SEXTET - FOREVER PAVOT

BLANDINE - AISSA MALLOUK - TWIN APPLE

VIRAGES - TENOR MADNESS TRIO - KALASHAKAL

EON - MRC_BCP - KRIEGELSTEIN

LA-SEYNE.FR



🎵 | FUNK

SINCLAIR

Remonter sur scène, c’est boucler la boucle.

De retour sur les routes avec une tournée pensée avant tout pour le live et le collectif, Sinclair fera étape au Centre Culturel Tisot. L'occasion d'évoquer ce retour sur scène, son rapport au groupe et une nouvelle manière, plus libre, d'aborder la création musicale.

Après plusieurs années de distance, qu'est-ce qui a déclenché l'envie de revenir sur scène aujourd'hui ?

Quand on parle de retour, on parle forcément aussi d'absence. Et cette absence, elle était nécessaire. À un moment de ma vie, j'avais des choses personnelles importantes à régler et j'ai pris de la distance avec la scène. Sans m'en rendre compte, j'ai perdu confiance, j'ai oublié de revenir. Je me suis mis en marge, j'ai laissé passer le temps. Un jour, mon associé est venu me voir et m'a dit très simplement : "Tu sais qu'il y a des gens qui ont envie de te revoir sur scène ?" Moi, j'étais persuadé que c'était derrière moi. Et puis j'ai réalisé qu'il y avait encore une vraie attente, un désir de partage. Je me suis dit : "d'accord, mais pas à n'importe quel prix". Aujourd'hui, à cinquante-cinq ans, plus apaisé, plus solide aussi. Je sais pourquoi je monte sur scène et ce que j'ai envie d'y défendre.

Cette tournée, notamment la partie intitulée "Lumière", semble très collective. Le groupe est-il central dans ce projet ? J'ai toujours travaillé en groupe. Je ne me suis jamais considéré comme un artiste

solitaire. La scène, pour moi, c'est une relation intime avec la musique, mais aussi avec les musiciens. J'ai besoin d'une équipe soudée, de gens qui se regardent dans les yeux, qui peuvent se dire les choses franchement, sans non-dits ni tensions cachées. Cette tournée est née comme ça, puis le concept "Lumière" est arrivée comme une évolution naturelle : sortir de l'ombre, aller vers quelque chose de plus affirmé, de plus ouvert. Il y aura de nouveaux titres, enregistrés au fil du temps. Aujourd'hui, je travaille hors des schémas classiques, au ressenti, avec une liberté totale, quitte à surprendre.

Vous jouez au Centre Culturel Tisot, une salle à taille humaine. Est-ce un cadre particulier pour vous ?
Oui, ce type de salle a une importance énorme pour moi. Les lieux comme le Centre Tisot permettent une vraie proximité avec le public. On n'est pas dans la démonstration ou la performance à distance, on est dans le partage. On sent la salle respirer, on perçoit les réactions, les silences, l'écoute. Ça permet d'adapter le jeu, l'intensité, l'énergie du moment. Pour cette tournée très organique, très vi-

vante, ce sont des espaces idéaux. Chaque concert devient différent, façonné par la rencontre avec le public et par l'instant.

Un live inédit de 2005 ressort également. Pourquoi maintenant ?
Ce live a été enregistré juste avant l'album "Morphologique". Tout était prêt : enregistré, mixé. Mais à l'époque, j'étais déjà projeté vers l'avenir. En le redécouvrant récemment, je me suis demandé pourquoi je l'avais laissé dormir. C'est un concert avec une énergie différente, presque brute. Le sortir aujourd'hui fait complètement sens, surtout dans le contexte de cette tournée très axée sur le rapport direct au public.

Vous vivez désormais à Arles, quel lien faites-vous avec ce retour sur scène ?
Arles m'a redonné une vraie dynamique créative. J'y ai monté un collectif, produit des projets, accompagné des artistes. Produire, partager, soutenir d'autres parcours fait aujourd'hui partie de mon rôle. Tout cela a remis l'énergie en circulation. Et finalement, tout se rejoint : si je remonte sur scène aujourd'hui, c'est parce que la boucle est bouclée. Grégory Rapuc



© Nina Blanc Francard

En concert le 19 mars

ELECTRO POP | 🎵

TERRENOIRE

Une tournée qui prend le temps de tisser du lien.

Le duo electro pop français Terrenoire jouera à Tisot dans le cadre du "Protégé.e Tour", une tournée singulière où concerts, rencontres et actions culturelles se mêlent pour réinventer la relation entre artistes et territoires. Rencontre avec Théo Herrerias sur cette démarche ancrée localement, attentive aux enjeux sociaux et porteur d'un autre rapport à la scène et au public.



© Louis Canardais

En concert le 14 mars

Votre tournée "Protégé.e Tour" se distingue par un fort ancrage local. Quelle était votre intention en la concevant ainsi ?

L'idée était de ralentir et de "reterritorialiser" le geste de la tournée. Habituellement, on enchaîne les dates : arrivée en fin d'après-midi, balances, concert, hôtel, puis départ le lendemain. On ne rencontre ni les villes ni les gens. Or, être artiste, ce n'est pas seulement jouer des concerts : c'est créer du lien, questionner, provoquer des rencontres, être cette tierce personne qui arrive dans un territoire et fait émerger quelque chose qui n'y était pas. Avec cette tournée, on s'installe plusieurs jours dans une région. On arrive en amont pour mener des ateliers d'écriture, chanter avec des chorales, échanger avec des structures locales, parfois même inviter des participant-es à monter sur scène le soir du concert. Tout se construit avec les salles, selon ce qui existe déjà localement. On essaie de tisser quelque chose de sur-mesure, en lien avec les réalités sociales, humaines et culturelles du territoire.

Cette démarche demande-t-elle un enga-

gement particulier de la part des lieux et des partenaires ?
Oui, cela demande plus d'anticipation et surtout une vision politique du rôle de l'artiste. Il faut des partenaires qui comprennent que l'enjeu n'est pas uniquement économique ou quantitatif. Beaucoup de salles, notamment labellisées, ont une mission de médiation, mais ce qui est précieux ici, c'est que cette médiation soit portée par un désir réel. On n'invente rien : le théâtre ou la danse font cela depuis longtemps. Ce qui est plus rare, c'est qu'un groupe de pop, dans un milieu très industrialisé et privatisé, en fasse un axe central de sa tournée.

Terrenoire développe une musique électro-pop très identifiable. Comment fonctionne votre binôme dans la création ?
C'est toujours un peu plus complexe qu'un simple partage des rôles, mais pour résumer : Raphaël écrit la majorité des textes et je réalise les disques, la production et le son. Il y a aussi des morceaux que j'ai composés et écrits seul. Notre musique se construit dans ce dialogue constant entre écriture, textures sonores et arrangements. Pour "Protégé.e", c'est

cette méthode qui a guidé tout le travail, mais après presque dix ans ensemble, on ressent aussi le besoin de faire évoluer nos façons de créer. Nous nous sommes entourés de plusieurs personnes : Marc-Antoine Perrio, guitariste et réalisateur, qui sera sur scène avec nous à La Seyne-sur-Mer, ainsi que d'autres musiciens. Sur scène, nous serons cinq, et pour la musique à venir, le travail devient encore plus collectif.

La Seyne-sur-Mer est marquée par une forte histoire ouvrière. Faites-vous un lien avec Saint-Étienne et le quartier de Terrenoire ?
Oui, complètement. Terrenoire était à l'origine une commune ouvrière, liée à la mine. Nous avons grandi entre un monde industriel très concret et, juste derrière, la nature du massif du Pilat. À Saint-Étienne comme à La Seyne-sur-Mer, on retrouve une culture ouvrière faite d'entraide, de luttes, de fierté et d'humilité. La désindustrialisation a laissé des traces profondes : des villes meurtries, en quête de nouveaux récits. Ces héritages communs créent une langue partagée, qui continue de nourrir notre musique et notre manière d'habiter les territoires. Grégory Rapuc



© Jérémy Suarez

"Madame Arthur enfamme la Seyne-sur-Mer", le 23 avril

Le Cabaret de Madame Arthur est-il un spectacle de drag queen ?
Alors, je n'utilise pas le terme de drag queen pour moi et, au sein du Cabaret de Madame Arthur ce n'est pas le terme qu'emploie la majorité des artistes. Bien sûr, nous partageons avec les drags beaucoup de références, mais Madame Arthur, originellement, est un cabaret de travestis, c'est à dire avec des hommes qui mettent des robes ! Aujourd'hui, depuis sa refonte et réouverture il y a une dizaine d'années, le Cabaret de Madame Arthur est devenu plus contemporain, et nous utilisons un terme qui englobe un peu tout ça, le mot de "Créature", dans lequel chacun se reconnaît. J'ai une esthétique plutôt androgyne avec des références qui se rapprochent de David Bowie, Elton John, des modèles très flamboyants, mais qui ne vont pas jusqu'à l'autre côté...

Quelques mots sur vos partenaires de scène ?
Pour la tournée qui passe par la Seyne, mes partenaires seront "La Briochée" qui, elle, est une drag queen et a participé à la première saison de l'émission Drag Race France. Puis, il y a "Pierre et la Rose", un



🎵 | METAL

EON + DIGITAL NOVA

Concert de sortie de résidence
Vendredi 27 février / 20h30 / Debout / Gratuit

eOn c'est la colère punk, la précision du thrash, la violence du Death Metal et la rébellion du hardcore. Pour les fans de Slayer, Black Dahlia Murder, Hatebreed et plus ! eOn n'a jamais été prisonnier d'un style et pratique un crossover décomplexé et original. Depuis que Nicolas Muller (French Grip / ex Svart Crown) a intégré le groupe en tant que membre à part entière, eOn s'oriente vers une musique terrifiante mais intelligente, alliée à des performances live vraiment impressionnantes qui poussent le groupe à un niveau élevé, d'ailleurs il a fait plus que maintes fois ses preuves en première partie de groupes comme Sepultura, Hatebreed, Black Bomb A...

artiste chanteur, interprète, auteur-compositeur qui commence à être connu dans le monde de la chanson et "Diamanda Callas" qui est drag queen, mais pas que !

Que se passe-t-il pendant le show ? Donnez-nous encore plus envie de venir vous voir !
Nous présentons ce que nous avons l'habitude de faire : c'est un spectacle en chansons, en live, accompagné au piano, c'est moi qui suis au piano. Nous prenons des grandes références de la culture pop française que nous chantons, réécrivons parfois et remanions à notre sauce, à notre manière. Le concept de ce spectacle-là est de revenir sur certaines dates clés de la conquête des droits LGBT, ce qui permet de transmettre ce que nous sommes dans toute la France, en passant par la culture pop pour faire passer nos messages et parler à un imaginaire commun.

Que pensez-vous du fait qu'un art underground soit devenu grand-public, et déchaîne maintenant des passions après avoir été diabolisé pendant longtemps ?
C'est une partie des questions que sou-



© Guillaume Dufour

🎵 | POP PSYCHÉ

FOREVER PAVOT + TWIN APPLE

Samedi 4 avril / 20h30 / Debout / 20€ + frais de loc.

Émile Sornin a un robot dans sa vie. Après quelques albums de studio bravement pop, ainsi qu'une petite collection de BO, Émile a eu besoin d'un break. Pour y mettre fin, en bon flemmard hyperactif, avec Jonas Euvremer, il s'est lancé dans la fabrication d'un automate dont la fonction était de lui simplifier la vie. Melchior, qui donne son nom au disque, a une gueule de mannequin de ventriloque, deux mains gauches, des fringues preppy, et un cerveau de silice. Ce disque a été électronique savamment par Melchior. Le demi-androïde partage d'ailleurs avec Sornin les crédits de composition et les parties vocales de ce disque, vocodées savamment, avec du beau linge en featuring. Petite révolution, Forever Pavot, jadis quasi big-band en concert, tournera en trio basse / batterie / clavier-chant, avec Melchior en guest.

CABARET | 🎵 GRAND SOIR

Le show des Créatures.

Le nouveau spectacle du cabaret de Madame Arthur, mythique établissement de Pigalle, débarque à la Seyne avec un show dans la grande tradition du Cabaret joué et chanté en live. Extravagances et sujets brûlants vont enflammer Tisot, apportant l'espoir d'un monde meilleur et une grande bouffée d'air ! Grand Soir, un des artistes du show nous éclaire sur ce qui attend les spectateurs

lève ce show. Nous repartons de la base en parlant de ces quelques dates-clés qui appellent d'où nous venons, où nous sommes aujourd'hui, mais aussi de ce qui nous menace peut-être pour demain. Nous venons de l'Underground et nous y sommes toujours, malgré tout, même si nous avons plus de visibilité, nous n'avons pas encore rattrapé d'autres formes d'arts vivants. Et, en ayant plus de visibilité, nous sommes également davantage exposés sans être protégés pour autant. Donc la reconnaissance à égalité avec les autres n'est pas encore là et surtout, l'Underground n'est jamais très loin, il est possible que nous y retournions avec ce qui se passe actuellement ! J'essaie de faire confiance aux mouvements de l'histoire, en espérant que nous allions dans la bonne direction. Mais, ce que nous voulons avec ce spectacle, c'est "donner de l'air" aux personnes qui viennent nous voir, nous les faisons rire, chanter, réfléchir et se sentir bien, quelle que soit leur identité, nous ne nous adressons évidemment pas uniquement à la communauté LGBT, et ce spectacle permet un moment de communion vraiment sympa.

Weena Truscelli



🎵 | POP

LÉONIE PERNET

Vendredi 22 mai 2026 / 20h30 / Assis / 15€ + frais de location

Compositrice, multi-instrumentiste, productrice, Léonie Pernet développe un univers musical fiévreusement personnel, oscillant entre mélancolie et exaltation, à la croisée mouvante de plusieurs territoires (électronique, pop, musique de film...). Elle déconstruit la pop made in France, la métisse, la densifie et y ajoute une touche de génie et un grain de mélancolie. Un pied dans l'électronique, l'autre dans la chanson pop, Léonie Pernet explose les genres et les disciplines, maniant toujours un langage poétique touchant droit au cœur. Après "Crave" (2018) et "Le Cirque de Consolation" (2021), ses deux premiers albums encensés par la critique, elle dévoile début juin 2025 son troisième album "Poèmes Pulvérisés", chez Crybaby et InFiné.

PRINTEMPS 2026

MRC_BCP + KRIEGELSTEIN **Rock**

VENDREDI 30 JANVIER 2026 20H30 Concert de sortie de résidence. Debout / Gratuit

EON **Metal**

VENDREDI 27 FÉVRIER 2026 20H30 Concert de sortie de résidence. Debout / Gratuit

BALLAKE SISSOKO & PIERS FACCINI **Folk, Musique malienne**

SAMEDI 7 MARS 2026 20H30 Assis / 25€ + frais de location

TERRENOIRE + BLANDINE **Chanson, Pop Electro**

SAMEDI 14 MARS 2026 20H30 Debout / 25€ + frais de location

SINCLAIR + AISSA MALLOUK **Pop/Rock**

JEUDI 19 MARS 2026 20H30 Debout / 25€ + frais de location

FOREVER PAVOT + TWIN APPLE **Pop/Rock progressif**

SAMEDI 4 AVRIL 2026 20H30 Debout / 20€ + frais de location

MADAME ARTHUR ENFLAMME ... **Cabaret Musical Drag**

JEUDI 23 AVRIL 2026 20H30 Debout / 25€ + frais de location

BERTRAND BELIN **Chanson**

SAMEDI 25 AVRIL 2026 20H30 Debout / 25€ + frais de location

BELMONDO SEXTET **jazz**

JEUDI 30 AVRIL 2026 20H30 Assis / 25€ + frais de location

ZENTONE + KALASHAKAL **Dub, Reggae**

JEUDI 7 MAI 2026 20H30 Debout / 25€ + frais de location

LEONIE PERNET **Musique électronique**

JEUDI 22 MAI 2026 20H30 Assis / 15€ + frais de location



RENSEIGNEMENTS
AU 04 94 06 94 77

CENTRE CULTUREL TISOT
Avenue Jean Bartolini
83500 La Seyne-sur-Mer

LA-SEYNE.FR  



"Le Phare Rembrandt", au musée des Beaux-Arts de Draguignan, jusqu'au 15 mars

Comment devient-on conservateur de musée ?

En France, pour devenir conservateur de musée, il faut passer un concours de la fonction publique. Ce concours permet d'accéder à une formation de l'Institut National du Patrimoine et, au terme de cette formation, on devient conservateur du patrimoine. Traditionnellement, il y avait une école qui formait à ce concours, les candidats venant de l'École du Louvre de Paris, mais depuis quelques temps, il y a davantage de conservateurs qui, comme moi, ont pris d'autres voies. J'ai fait des études de science politique, puis des études sur l'Histoire de l'Art à l'université entre Aix-en-Provence et Rome. Je ne suis donc pas très représentatif de la voie principale, mais dans ce concours, la plupart des épreuves concernent évidemment l'Histoire de l'Art...

L'idée de cette exposition sur Rembrandt, sa place de Maître ayant inspiré d'autres grands peintres, surtout au XVIII^e siècle, d'où vient-elle ?

Je travaille depuis plusieurs années sur différentes questions liées au XVIII^e siècle, période qui m'intéresse et, comme

d'autres personnes passionnées par ce moment d'histoire, je me suis rendu compte que les artistes de cette époque avaient un intérêt marqué pour des œuvres de Rembrandt. Par ailleurs, j'essaie d'articuler les expositions pour qu'elles soient liées au musée où elles se déroulent. Or, il se trouve que dans les collections de Draguignan, deux tableaux furent longtemps attribués à Rembrandt, puis ont perdu cette attribution. Cela m'a donné envie d'expliquer ce phénomène : pourquoi en France au XVIII^e siècle a-t-on fait des tableaux qui ressemblent à des Rembrandt, mais qui n'en sont pas ?

Fait-on facilement la différence entre copies et toiles inspirées par Rembrandt ?

Dans l'exposition, nous retrouvons des artistes que nous identifions parce qu'ils signent par leur nom, ou bien par leur façon de peindre caractéristique, comme Fragonard. Puis, il y a des tableaux comme ceux cités plus haut, que l'on croyait être des Rembrandt, et qui sont très difficiles à dater entre XVII^e ou XVIII^e siècles, car la technique et les pigments étaient à peu près les mêmes. Mais nous avons surtout réussi à réunir des œuvres, à obtenir des

YOHAN RIMAUD

Dans la lumière de Rembrandt.

Yohan Rimaud est Conservateur en chef, directeur du musée des Beaux-Arts de Draguignan et commissaire de l'exposition "Le Phare Rembrandt", où l'on peut découvrir des œuvres du Maître, mais également de certains peintres français qu'il a inspirés ou qui l'ont copié, et comprendre pourquoi Rembrandt a une place si importante dans l'histoire de la peinture.

prêts assez exceptionnels, qui font que cet événement est unique et ne pourra jamais être remplacé par une expérience virtuelle.

On entre rarement dans un musée par hasard, mais cette exposition est-elle facilement accessible aux personnes sans connaissances particulières sur l'histoire de l'art ?

Rembrandt est un nom qui parle au plus grand nombre. Le sujet de l'exposition peut paraître un peu pointu, mais quand Rembrandt a été découvert en France, après sa mort, on savait peu de choses sur lui. C'est la même chose pour des personnes qui entreraient par hasard dans le musée aujourd'hui. L'approche de l'exposition est surtout de laisser son œil se promener d'un tableau à l'autre, découvrir avec un regard presque vierge les peintures, la façon dont elles sont exposées, d'exercer son œil en lui faisant confiance et d'y prendre plaisir. Nous avons également des outils, comme un petit journal, des textes, ou des jeux pour accompagner le public et rendre l'exposition accessible à tous, mais cela n'a rien d'un dispositif scolaire, c'est plutôt l'idée de ressentir des émotions qui est encouragée. Weena Truscelli

Téléchargez
notre
hors-série
spécial
Musée d'Art de
Toulon



sur www.citedesarts.net

STÉPHANIE SLIMANI

Un lieu de création par et pour les artistes du spectacle vivant.

Installées dans les anciennes Caves des Lices à Toulon, Les Voûtes sont devenues en quelques mois un espace incontournable pour les artistes du spectacle vivant. Porté par un collectif d'artistes, ce lieu de résidence et de travail répond à un besoin longtemps resté sans réponse sur le territoire. Rencontre avec Stéphanie Slimani, coordinatrice bénévole du projet.

Comment est né le projet des Voûtes ?

Le besoin d'un lieu de résidence existait depuis des années dans le milieu culturel et artistique. Mais au-delà du manque d'espaces, il nous manquait surtout un endroit pour nous réunir, échanger et porter une parole commune. En 2024, de nombreux artistes se sont retrouvés pour partager leurs inquiétudes face à l'avenir et à l'évolution de nos pratiques artistiques. Nous avons été reçus une première fois par la mairie en octobre 2024, et, en février 2025, tout s'est accéléré : on nous a proposé de visiter les Caves des Lices, et le 1^{er} juin, nous en recevions les clés. Le lieu était alors abandonné mais dès la visite, nous imaginions déjà des plateaux de répétition, des espaces de stockage, la présence d'arts plastiques. Le Volatil, qui mène depuis dix ans un travail essentiel sur le territoire, portait aussi cette nécessité d'un lieu pour accueillir des résidences. La Ville a accompagné le projet en réalisant des travaux. Nous avons créé une association, le Collectif Voûte, et très rapidement, nous avons ouvert le lieu au plus grand nombre d'artistes du territoire ayant besoin d'espace. Dès la mi-octobre, une quarantaine de compagnies profes-

sionnelles étaient adhérentes.

Quels équipements sont aujourd'hui mis à disposition des artistes ?

Les Voûtes proposent plusieurs espaces complémentaires : un plateau de répétition, un espace convivial, un atelier d'arts plastiques, un espace de stockage et une costumerie pour le stockage des costumes. Le Volatil occupe la sixième voûte et y accueille une résidence par semaine et Tandem dispose d'une voûte dédiée aux répétitions musicale.

Quel est l'apport des Voûtes dans le paysage culturel local ?

Dans le Var, rares sont les endroits où autant d'artistes se croisent quotidiennement. Nous accueillons des artistes de la métropole toulonnaise, mais aussi du reste du département. Cette diversité permet de créer des rencontres et du lien. Ici, tout est pensé et géré par les artistes. Après plus de sept mois d'activité, on constate que le lieu fonctionne et que chacun en prend soin. Les Voûtes ne sont ni les miennes, ni celles du comité de gestion, mais bien celles de tous les adhérents. Côté création, nous accueillons des rési-

dences tous les jours. En janvier, le taux de remplissage était de 100 %, et ce sera encore le cas en février. Cela signifie que des spectacles, des expositions et des projets artistiques naissent ici en permanence. Tout ce travail est pensé pour le territoire : pour les habitants, les scolaires, les publics locaux. Nous recevons à la fois des compagnies reconnues et de toutes jeunes structures. Une aide administrative sera aussi mise en place chaque premier mercredi du mois.

Comment imagines-tu l'avenir du lieu ?

La mise à disposition est prévue jusqu'au 30 juin, date à laquelle un premier bilan annuel sera présenté. Le bâtiment étant municipal, l'avenir dépendra des décisions à venir, mais nous espérons évidemment que le lieu pourra perdurer. Certaines voûtes sont encore disponibles et pourraient accueillir des projets liés à la musique, à l'enregistrement, à la photographie ou à la formation artistique. Une végétalisation est également prévue au printemps. C'est un lieu dédié à l'accompagnement de la création, mais sans accueil du public.

Fabrice Lo Piccolo



Les Voûtes à Toulon



En concert le 26 février au Live à Toulon.

Pour les lecteurs qui vous découvrent, comment définiriez-vous votre univers ?

Je dirais tout simplement que je m'appelle Léman, que je suis chanteur et musicien. J'écris des chansons qui parlent de ce que je peux ressentir, de ce que je vois du monde et de ce que j'aimerais qu'il adienne aussi. C'est un cadre assez large, mais c'est ce qui me définit le mieux. Concernant mon nom, il me ramène à mes racines et à mon prénom, Clément. C'est une façon de ne jamais oublier d'où je viens, de porter mon histoire sur scène alors que ma musique rencontre aujourd'hui un écho national.

On sent une vraie dualité chez vous, entre l'énergie du rock et la finesse de la chanson française. Comment construisez-vous vos morceaux ?

Il n'y a pas de façon de faire unique, ça dépend des chansons. Parfois, ça part d'une émotion brute sur laquelle je travaille pour mettre des mots. Ça peut aussi être une mélodie sans texte : je vois ce qu'elle me fait ressentir et j'essaie de l'habiller avec une histoire. J'ai grandi avec des influences variées, du classique à la chanson française de Balavoine ou Brel,

jusqu'au rock et au métal. J'aime comprendre les ingrédients qui me plaisent dans chaque style et les mélanger pour en faire de "nouvelles recettes". C'est un mélange de réflexion et d'instinct, mais c'est surtout le mélange de tout ce que j'aime.

Votre premier album s'appelle "Adieu Musique". Pourquoi avoir choisi ce nom au moment où tout commence pour vous ?

Ce nom vient d'une chanson écrite après un rendez-vous avec une maison de disque qui s'était super mal passé. J'avais beaucoup d'espoir et je suis ressorti de là choqué, en me disant que la musique n'était pas faite pour moi. J'étais perdu. J'ai écrit cette chanson comme un adieu définitif à la musique. Finalement, j'ai retrouvé un nouveau souffle grâce à des gens qui me voulaient du bien. Appeler mon premier album comme ça, c'était un beau pied de nez à ce moment-là. Je trouve ça presque poétique.

Le 26 février, vous serez au Live à Toulon. Est-ce que la scène est l'espace où vos chansons trouvent leur forme définitive ?

MUSIQUE | 🎵 LÉMAN

Le rock au cœur et la plume à l'âme.

En pleine tournée, entre deux autoroutes et deux dates de concert, l'artiste Léman s'est posé le temps d'un échange. Révélation des NRJ Music Awards 2025, il sera à Toulon le 26 février pour un concert au Live programmé par Tandem. Rencontre avec cet artisan des émotions qui n'oublie pas d'où il vient.

C'est une nouvelle forme, une forme vivante. C'est tout le charme du spectacle vivant : on n'interprète jamais les choses de la même manière. C'est l'inverse du studio où on vient fixer les choses dans le marbre. Après des mois enfermé seul à tester des sons, voir enfin les gens et entendre ce qu'ils ressentent, ça redonne tout son sens à mon travail. On réarrange les titres, c'est un peu plus grand que sur le disque. C'est un moment de partage qui se passe en direct.

Malgré cette accélération dans votre carrière, vous gardez une grande humilité. Est-ce essentiel pour vous ?

Je ressens surtout beaucoup de chance et de reconnaissance envers le public. Je pense que c'est normal de rester simple. Avoir la grosse tête, ça vous déconnecte des autres, et à partir du moment où vous êtes déconnecté, vous n'êtes plus juste dans ce que vous racontez. Ce lien avec les gens est très important dans la vie, il faut le préserver. J'ai hâte de venir chez vous à Toulon, parce que je n'y suis pas assez venu et l'endroit est superbe. J'ai hâte que ça recommence !

Julie Louis Delage



Sandy Bruyas, Aurélia Meunier et Alix Ferraris lors de Medseries

Festival du film documentaire du Var, du 9 au 13 février à Carqueiranne, Toulon et Le Pradet

Alix, tu as choisi des thématiques très actuelles, autour de la culture et de la ruralité. Qu'est-ce qui t'intéressait dans ces sujets ?

La culture et la ruralité sont profondément liées. Notre objectif est de mettre en avant l'action culturelle de proximité, le lien à la terre, à l'agriculture, mais aussi à la mer, qui nous touche particulièrement dans le Var. Nous souhaitons valoriser les initiatives locales et les acteurs du territoire qui œuvrent à la préservation de notre patrimoine culturel et naturel. Nous questionnons aussi les notions de transmission et de formation, des enjeux essentiels en lien avec la culture.

Pourquoi avoir choisi le film documentaire comme forme centrale du festival ?

C'est un format parfois oublié dans les salles de cinéma, alors qu'il est très présent à la télévision et sur internet. Mais notre intérêt est justement de proposer ces films sur grand écran. Le documentaire est un cinéma à part entière et il gagne une vraie puissance lorsqu'il est projeté en salle. Le festival favorise aussi la rencontre : les réalisateurs étant présents, les discussions font partie intégrante de

✂️ | ARTS PLASTIQUES

OLIVIER GOURVIL

Entre abstraction et présence humaine.

Avec "Alter ego", Olivier Gourvil explore une abstraction sensible et construite, où la rigueur géométrique dialogue avec des formes presque humaines. Rencontre avec un peintre pour qui le dessin est à l'origine de tout.

Votre travail s'inscrit dans le courant de l'abstraction géométrique. On pense à Mondrian, ou plutôt aux peintures de Le Corbusier et de Shirley Jaffe, cités par le commissaire d'exposition Gilles Altieri. Comment vous situez-vous dans cet héritage ?

J'ai bien connu Shirley Jaffe, et Le Corbusier est une référence majeure pour moi. Je suis très sensible à l'architecture – j'ai d'ailleurs suivi deux années d'études dans ce domaine avant de m'engager pleinement dans la peinture. Cela dit, je ne me considère pas comme un peintre strictement abstrait. Mon travail se situe plutôt dans une zone d'hybridation : une abstraction traversée par des formes qui évoquent des figures, parfois presque humanoïdes. Il y a une dimension de présence, de silhouette, qui reste très importante. J'ai aussi peint des paysages – on sait que le paysage est l'une des sources historiques de l'abstraction, notamment lorsque le personnage disparaît. Je me suis également intéressé aux objets. Mais la figure ne m'a jamais quitté.

Votre procédé de peinture implique des dessins préparatoires et l'utilisation

l'expérience. Nous nous intéressons à la création sur le territoire, avec la volonté de développer et de valoriser le Var.

La programmation met justement en avant de nombreux réalisateurs fortement ancrés dans le territoire varois. Peux-tu nous en parler ?

Oui, c'était un choix important. Nous aurons deux documentaires qui parlent directement de la culture dans le Var. Rudy Sanna, étudiant en production audiovisuelle, a réalisé un film sur les deux mois du Festival de la Lune, festival de cinéma que je dirige également, dans le cadre de son stage. Nous projetons également un documentaire produit par Charles Berling et réalisé par Vincent Bérenger, directeur de la Septième Scène de Châteauvallon-Liberté. Le film aborde les soixante ans de Châteauvallon et l'accès à la culture et le travail mené auprès des jeunes publics. Jean-Marc Cazenave et Marie-Anne Sorba, producteurs pradétans, que nous avons déjà accueillis pour "Mineurs de Provence", reviennent avec "Paysans en voie d'extinction ?", un documentaire fort sur le monde agricole. Nous avons fait le lien avec un autre film consacré à la préservation des



Exposition "Alter ego", jusqu'au 29 mars à La Maison du Cygne à Six-Fours

ALIX FERRARIS

Développer la création sur le territoire.

À travers une programmation engagée, ancrée dans l'actualité et le territoire, cette nouvelle édition du Festival du Film Documentaire du Var met en lumière les liens entre culture, ruralité, et transmission. Alix Ferraris, son directeur, revient sur les choix artistiques et les enjeux de ce rendez-vous.

oursins, "L'oursin, un diamant si fragile", un sujet peu traité alors qu'il est très présent dans nos pratiques culinaires. Ce documentaire, réalisé par Caroline et Jérôme Espla, originaires de Cannes, se déroule notamment à Fréjus et Saint-Raphaël. Nous accueillons aussi Guillaume Levil, un réalisateur du territoire. Son film, "Je t'écris", projeté à la médiathèque de Toulon, aborde l'écriture et la transmission. Suite à une opération, il souhaite écrire une lettre à une ancienne compagne et demande à des élèves de l'aider à formuler ses mots. Nous terminons le festival par une avant-première, au Pradet, avec le film "Rural" d'Édouard Bergeon, réalisateur désormais bien connu. Après un film de fiction avec Alexandra Lamy sur l'huile de palme, il revient avec un documentaire consacré au monde agricole, sujet qui le touche personnellement puisque son père était agriculteur. Côté transmission toujours, nous organisons une journée étudiante en partenariat avec l'Université de Toulon, consacrée à la diffusion de documentaires réalisés par les étudiants. C'est essentiel pour nous de soutenir les jeunes talents et de valoriser les métiers du cinéma. Fabrice Lo Piccolo

de ruban adhésif. Comment naît votre inspiration ?

Elle vient de sources extrêmement diverses, mais le point de départ est presque toujours le dessin, que je pratique quasi quotidiennement. Certains dessins conduisent naturellement à des peintures. À force de travail régulier et récurrent, il fait émerger des suggestions de formes, de compositions, de relations entre les éléments. À un moment, je décide que ce dessin deviendra un tableau – et on en retrouve alors la structure dans la peinture. Le ruban adhésif est la reprise de ce dessin initial gestuel, très intuitif. Il y a ensuite une projection sur la toile et un changement d'échelle. Je décide si le tableau la taille, l'épaisseur du trait... L'adhésif me permet d'obtenir un trait régulier, une construction maîtrisée. C'est une manière de transformer une impulsion initiale en une forme construite.

Vous utilisez des aplats de couleurs pures, souvent proches des couleurs primaires. Que cherchent-elles à exprimer ?

Ce ne sont pas des couleurs primaires au sens strict, mais des couleurs pures proches des couleurs de base, oui. C'est en

cela que je me rapproche de l'abstraction. Les aplats donnent à la couleur toute sa force plastique. Je ne recherche pas de gestualité dans la couleur elle-même. Ce qui m'importe, c'est sa qualité émotionnelle : les contrastes, le plaisir sensible qu'elle procure. La couleur est sans doute l'un des sujets les plus difficiles à verbaliser pour un peintre. On entre très vite dans le domaine de la sensibilité et de l'intuition, ce qui est essentiel pour moi.

À La Maison du Cygne, vous avez développé une création in situ, ce que vous appelez un "dessin-fantôme". De quoi s'agit-il ?

C'est une pratique développée à partir de 2015 lors d'une expo à Séoul pour remplacer un tableau prêté. Le dessin-fantôme est donc le dessin d'un tableau existant, une reprise de ses structures principales. Ici, il s'agit d'"Ipso Blue", qui convenait particulièrement bien au lieu. J'avais envie de dialoguer avec le carrelage très présent de La Maison du Cygne, d'en retrouver le rythme et le charme. Je le réalise avec de l'adhésif, et sa dimension fantomatique tient à son caractère éphémère : on peut le décoller rapidement. Fabrice Lo Piccolo

Moguiz
Palais Neptune, Toulon
Mardi 3 février 2026

L'indifférente
Théâtre L'Escale, La Garde
Mardi 3 février 2026

Trahisons
Châteauvallon, Ollioules
Le 3 et 4 février 2026

Lalou
Théâtre Le Colbert, Toulon
Mercredi 4 février 2026

Folmer Club - Stéphane Huchard Quartet
Cinéma Le Royal, Toulon
Jeudi 5 février

Imminentes
Le Liberté, Toulon
Le 5 et 6 février 2026

L'heure exquise (Opéra de Toulon)
Châteauvallon, Ollioules
Vendredi 6 février 2026

Balavoine Ma Bataille
Zénith de Toulon
Vendredi 6 février 2026

IrréZiEtible
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Vendredi 6 février 2026

Rim'K, Bekar, BEN plg, 2L, FRS Taga, - DJ Clam
Le Live, Toulon
Vendredi 6 février 2026

Le Mystère Ophélie
Espace Comédia, Toulon
Vendredi 6 février 2026

The Buttshakers + Baby Sharon
Théâtre Denis, Hyères
Vendredi 6 février 2026

Olivia Moore
Théâtre Le Colbert, Toulon
Vendredi 6 février 2026

Rencontres pianistiques
Théâtre L'Escale, La Garde
Vendredi 6 février 2026

Tibo Buat dans Eldorado
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Vendredi 6 février 2026

D'Jal
Zénith de Toulon
Sam. 7 février 2026

Sergio Improbable
Théâtre Jules Verne, Bandol
Samedi 7 février 2026

Célibataires
Le Café-Théâtre de la Porte d'Italie, Toulon
Samedi 7 février 2026

Les hamsters n'existent pas
Le Pôle, Le Revest-les-Eaux
Samedi 7 février 2026

Comment draguer après 50 ans
Théâtre Le Colbert, Toulon
Samedi 7 février 2026

La démocratie féministe : réinventer le pouvoir
Le Liberté, Toulon
Samedi 7 février 2026

Philippe Roche dans et dieu créa la voix
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Samedi 7 février 2026

Jules et Marcel
Espace Malraux, Six-Fours-les-Plages
Samedi 7 février 2026

Mon premier show Drag vol.3
Le Terrier café-théâtre, La Seyne-sur-mer
Samedi 7 février 2026

Festival " Lire au Pradet " – FLAP 2026
Espace des Arts, Le Pradet
Le 7 et 8 février 2026

Tinta et le livre enchanté
Théâtre Le Colbert, Toulon
Dimanche 8 février 2026

Formidable ! Aznavour
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Dimanche 8 février 2026

Fromage de chèvre sauce thaï
Théâtre Le Colbert, Toulon
Dimanche 8 février 2026

Malqa
Le Liberté, Toulon
Mardi 10 février 2026

Foutue Bergerie
Châteauvallon, Ollioules
Le 10 et 11 février 2026

Cabaret d'impro
Le Terrier café-théâtre, La Seyne-sur-mer
Mercredi 11 février 2026

Histoires contées par la Cie Septembre
Maison des Arts, Le Beausset
Mercredi 11 février 2026

Carmen et le Boléro de Ravel
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Mercredi 11 février 2026

Le cri des minuscules
Le Pôle, Le Revest-les-Eaux
Mercredi 11 février 2026

Révolte ou tentatives de l'échec
Le Liberté, Toulon
Le 11 et 12 février 2026

Julien Brunetaud Trio
Le Telegraphe, Toulon
Jeudi 12 février 2026

Gérémy Crédeville - Enchanteur
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Jeudi 12 février 2026

Henri Texier Trio
Théâtre Denis, Hyères
Vendredi 13 février 2026

Quand Nino Rota flirte avec le jazz
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer
Vendredi 13 février 2026

Parías
Théâtre Marellos, La Valette-du-Var
Vendredi 13 février 2026

L'Arapède
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Vendredi 13 février 2026

Thomas Fersen
Théâtre Jules Verne, Bandol
Samedi 14 février 2026

Scène ouverte : clown
Le Terrier café-théâtre, La Seyne-sur-mer
Samedi 14 février 2026

Greg Duth
Théâtre Le Colbert, Toulon
Samedi 14 février 2026

Bouillabaisse et Figatelli
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Samedi 14 février 2026

"Autour du Soleil"
Théâtre L'Escale, La Garde
Samedi 14 février 2026

Opéra de Toulon – Le Vaisseau Fantôme
Palais Neptune, Toulon
Le 17 et 19 février 2026

Dilili à Paris
Le Liberté, Toulon
Mercredi 18 février 2026

Léopold Lemarchand
Théâtre Le Colbert, Toulon
Jeudi 19 février 2026

Thomas GT
Théâtre Le Colbert, Toulon
Vendredi 20 février 2026

Jean Luc Lemoine
Théâtre Daudet, Six-Fours-les-Plages
Samedi 21 février 2026

Roberto Alagna
Théâtre L'Escale, La Garde
Samedi 21 février 2026

Ma langue maternelle va mourir...
Théâtre Marellos, La Valette-du-Var
Dimanche 22 février 2026

Tom Baldetti "Tome 1"
Théâtre Jules Verne, Bandol
Jeudi 26 février 2026

David Walters
Le Telegraphe, Toulon
Vendredi 27 février 2026

Douchka
Théâtre Denis, Hyères
Vendredi 27 février 2026

Leadback
Le Live, Toulon
Samedi 28 février 2026

**Cité des Arts Ouest Var est édité par
ASSOCIATION CITÉ DES ARTS**

Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net

Services civiques : Serena Niquet - Olivia
Valensi.

 **Cité des Arts Var /**   **citedesarts83**

**Imprimé à 20.000 exemplaires, sur du
papier provenant de forêts gérées dura-
blement.**



Retrouvez toutes les expositions et plus de dates d'événements sur www.citedesarts.net



© Michel Eisenlohr - Stuðlafoss, canyon Studlagil

HULDUFÓLK

Le peuple caché

Mythes et paysages d'Islande

Michel Eisenlohr

MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE

EXPOSITION DU VENDREDI **13 FÉVRIER** AU SAMEDI **23 MAI 2026**

Rue Nicolas Laugier – Place du Globe – 83 000 Toulon
Entrée libre - du mardi au samedi de 12h à 18h
Fermée le lundi et jours fériés
04 94 93 07 59 - www.musees.toulon.fr

Ville de Toulon > www.toulon.fr

Ma.P
MAISON DE LA
PHOTOGRAPHIE



10^e ÉDITION

Festival L'impruDanse

14 MARS > 4 AVRIL 2026 • DRAGUIGNAN

BATTLE HIP HOP EN OUVERTURE ATELIERS AVEC DES ARTISTES
BORDS DE SCÈNE ET RENCONTRES DJ SETS TOUS LES SAMEDIS SOIRS
FILMS DOCUMENTAIRES TOUS LES JEUDIS SOIRS EXPOSITION À TRAVERS LA VILLE
CHORÉ GÉANTE DE CLÔTURE CARTES BLANCHES AUX ÉCOLES DE DANSE
CABINET DE PROJECTION EN ACCÈS LIBRE LIEU RESSOURCES



THÉÂTRES
en
DRACÉNIE

KADER ATTOU • JULIEN AVRIL • ANA PÉREZ
ALFONSO BARÓN & LUCIANO ROSSO • NACIM BATTOU • SIDI LARBI CHERKAOU
COLINE CRÉATIONS : AMBRA SENATORE & MICHEL KELEMENIS
CANNES JEUNE BALLET ROSELLA HIGHTOWER • SANDRINE LESCOURANT
RACHID OURAMDANE • JAMAL & HOSNI M'HANNA • VIA KATLEHONG & PAULO AZEVEDO...